

SERMON

DE LA FOY

DE S^T. PIERRE

SVR LE CHAPITRE

22. de l'Evangile selon

Saint Luc v. 31. & 32.

Prononcé à Charenton le 23. de May 1658.

P A R

IEAN DAILLE



AZ 2923

SE VEND A CHARENTON,
Par RENE' ROUSSEAU, Imprimeur,
demeurant à Paris, rue Saint Jean de
Beauvais, au coin de la rue des Noyers.

M. DC. LVIII.



SERMON

DE LA FOY

DE SAINT PIERRE

SVR CES PAROLES DE
l'Evangile selon Saint Luc, chap.
22. verset 31. & 32.

*Aussi le Seigneur dit; Simon, Simon,
voicy Satan a demandé instamment de
vous cribler, comme le bled.*

*Mais j'ay prié pour toy, que ta foy ne
défaillie point.*



HERS FRERES,

Il n'y a personne entre nous,
qui ne se moque de la fautede
cét homme de la paraboleEvan. ^{Luc}
gelique, qui se mit à bâtir une tour sans ^{14.}
avoir considéré ni l'ouvrage qu'il entre. ^{18.}

A ij

prenoit, ni s'il avoit assez de moyens pour en venir à bout. Et à la verité son imprudence étoit ridicule, & indigne d'une creature raisonnable. Mais quelque honteuse qu'elle soit, si est ce qu'il n'y a point d'erreur plus commune entre les hommes. La plus part agissent sans aucun dessein assûré; Les autres prennent si mal leurs mesures, que le premier accident, qui se rencontre, leur fait tout quitter. De là viennent les troubles, les desordres, & les malheurs de la vie humaine. Car vivant dans cette ignorance, tout nous surprend. Les choses les plus communes nous paroissent étranges, & les plus foibles nous choquent; parce que ne les ayant pas preveuës, nous marchons nonchalamment sans les attendre, & sans nous mettre en posture de les parer. De peur que le mesme ne nous arrive dans la profession du Christianisme, le Saint Esprit a été soigneux de nous représenter fidelement en divers lieux de l'Ecriture la nature de ce grand dessein. Le Seigneur Iesus particulièrement, étant sur le point de quitter ses Apôtres en la terre, ne manqua pas de les entretenir au long sur ce sujet, les avertissant des ennemis, qui les persécuteroient, & des combats

qu'ils auroient à souëtenir, afin qu'ayant fait leur conte là dessus ils prissent de bonnes resolutions, & demeurassent fermes au milieu de tant d'assauts. Vous venez d'ouyr dans le texte, que nous avons leu, ce qu'il dit à S. Pierre de la passion, que Satan avoit pour le perdre, & de l'assistance, que Dieu luy donneroit dans la tentation. C'est une leçon tres-necessaire en ce temps. Car, mes freres, cette noire & épouvantable nuit des souffrances du Fils de Dieu n'est pas encore toute passée. Les demons travaillent plus que jamais contre Iesus, & contre ses disciples, faisant toute sorte d'efforts pour en gagner & debaucher les uns, & pour intimider & dissiper les autres. Au milieu de tant de maux écoutons attentivement nôtre bon Maître, nous instruisant en la personne de S. Pierre, & mettons bien dans nôtre esprit les deux points, qu'il luy propose; Premièrement l'avis, qu'il luy donne, *Simon, Simon, voicy Satan a demandé instamment de vous cribler, comme le bled;* & en deuxieme lieu, la bonne & heureuse issue, qu'il luy promet; *Mais j'ay prié pour toy, que ta foy ne defaille point.* C'est ce que nous traiterons dans cette action, si le Seigneur le permet.

LUC
21.
33.

Il paroist par l'histoire des autres Evangelistes, que Iesus entretenoit tous ses Apôtres. Mais selon sa sagesse & bonté infinie il adresse particulièrement ce discours à Pierre, parce qu'il en avoit plus de besoin, qu'aucun des autres. Car vous voyez par la réponse qu'il fit au Seigneur, se vantant d'estre prest d'aller à la mort pour luy, qu'il avoit une trop avantageuse opinion de soy-mesme, née de ce qu'il n'avoit pas encore assez exactement reconnu la grandeur du peril, où il alloit entrer, ni la foiblesse de nôtre nature. Joint que sa cheute ayant à estre plus lourde, que celle d'aucun de ses compagnons, il avoit besoin d'une consolation particuliere. Et c'est pour cela que Iesus apres sa resurrection luy demanda par trois fois s'il l'aymoit, & par trois fois luy recommanda de paistre son troupeau. D'où vous voyez que ces discours sont des argumens de l'infirmité de cét Apôtre, & des marques de sa faute; bien loin d'estre (comme ceux de Rome le prétendent) des enseignemens de sa primauté, ou des tiltres de sa monarchie. Le Seigneur, qui sonde nos reins, & qui en connoist tous les secrets, voyant son serviteur plein d'une

ardeur, où il y avoit plus de remerité, que de force, & sur le point de recevoir un dangereux coup de l'ennemy, luy adresse particulièrement sa voix, & l'appelle par son nom, qu'il repete même par deux fois, pour le toucher plus vivement. Car c'est nôtre coûtume ordinaire d'en user ainsi, lors que nous parlons avecque passion pour mieux imprimer nos avertissemens dans l'ame de ceux, que nous aymons; comme cette bonne & tendre mere des Proverbes de Salomon, qui instruisât son fils des choses les plus importantes à son salut & à sa gloire; *Quoy? mon Fils*, luy dit-elle. *Quoy, Pro. fils de mon ventre, & quoy, mon Fils, pour 31. lequel j'ay tant fait de vœux?* Ainsi le Seigneur en ce lieu; *Simon, Simon*, dit-il à son Apôtre, *voicy Satan a instamment demandé de vous cribler*. Pensons, chers Freres, que c'est à nous qu'il parle, & que pour nous réveiller de la securité, où une folle presumption nous endort la plus-part, il nous appelle chacun par nôtre nom, nous representant pour nous guairir ce que l'ennemy brasse contre nostre seurété. Il ne se contente pas d'appeller deux fois Saint Pierre par son nom propre; Pour luy montrer combien le peril pressoit, il

ajoute ; *Voicy, Satan a instamment demandé de vous cribler.* Car c'est le stile des Ecrivains sacrez de dire *voicy*, quand la chose, dont ils parlent, est toute preste. En effet l'Apôtre reconnut peu d'heures apres la verité de cet avertissement, par une triste experience, la voix d'une servante luy ayant fait miserablement renier son Maître à la porte du souverain Sacrificateur. Le Seigneur ne luy parle, que de Satan, le principal des demons; pour nous montrer à quels ennemis nous avons affaire; afin que l'Apôtre ne se figurast pas, qu'il n'y auroit rien que d'humain dans ce combat, Satan y étoit le premier acteur, celuy qui dressoit & conduisoit toute la partie, les hommes n'étant que les ministres, & les instrumens, dont il se servoit. Saint Paul nous donne un avertissement semblable;

Eph. *Nous n'avons point la lutte, dit-il, contre*
 6.12. *la chair & le sang; mais contre les Principaux, contre les Puissances, contre les Seigneurs du monde, les Gouverneurs des tenebres de ce siecle; contre les malices spirituelles, qui sont dans les lieux celestes. Ce n'est pas que la chair & le sang ne nous combattent aussi. Mais tous leurs efforts, ne sont rien au prix des coups de Satan. C'est ce meur-*
 trier,

trier qui les anime , & teint tous leurs dards de ses poisons. Et bien qu'il ne paroisse pas, c'est luy pourtant, qui frappe tous les grands coups. En la tentation de Saint Pierre, & des autres Apôtres, on ne voyoit que des hommes. Mais le Seigneur nous apprend , que Satan agissoit sous ces visages empruntez , & que pour perdre ses disciples il se servoit des voix des hommes, comme il avoit fait autrefois de celle du serpent pour séduire Ève. Ce faux masque nous trompe souvent. Sous ombre que nous n'apercevons que de la chair & du sang ; il nous semble , que nous n'avons que cela à combattre, Mais si vous y prenez garde de près vous y verrez Satan , mêlé dans les passions de vos ennemis, dans les foiblesses, & dans les fautes de vos amis ; dans vos propres humeurs & inclinations. Ce n'est pas un homme , qui vous tente ; c'est Satan. Un si grand adversaire ne peut estre méprisé sans danger. Il est d'une nature spirituelle, plus actif, & plus penetrant que le feu ni la foudre, ni aucune force corporelle. En un moment il se coule dans les cœurs des hommes, & les remplit de toutes les images nécessaires à ses pernicious dessein. Il est infiniment

rufé & artificieux ; le pere de menfonge, & grand ouvrier de la fraude, & de l'erreur ; capable de brouïller les plus deliez efprits avec fes illufions. Il ne ferme jamais l'œil, veillant & épiant jour & nuit les occasions de nous perdre. Il commande de grandes forces, les armées de l'enfer, de l'air, & de la terre. La pompe du fiele, la fageffe des fçavans, l'eloquence des orateurs, la fubtilité des fofiftes, la fureur des peuples, l'autorité des Eftats, l'adverfité & la profperité, la douleur & la volupté, les promeffes & les menaces, les fuppliques & les delices, la douceur & l'amertume, la vie & la mort mefme font le plus fouverain à fa folde. Le feul nom d'un fi puiffant ennemy nous devroit tous tenir continuellement fur nos gardes, d'autant plus que nous ne voyons en nous, que foibleffe, & fimplicité, pour refifter à fa force, & à fes rufes. Mais le Seigneur découvre encore plus expreffement à fes Apôtres, ce que Satan leur braffoit ; *Il a,* dit-il, *demandé infamment de vous cibler comme le bled.* Il leur reprefente fous l'image de cette fimilitude le peril, qui les preffoit, & les fecouffes, que ce fier ennemy leur alloit donner. En criblant le bled on

separe le grain d'avec les ordures, qui y sont meslées. Et à cet égard l'on pourroit dire, que le Seigneur crible son Eglise, quand par les efforts & les afflictions de la persecution il en fait sortir les hypocrites, ne demeurant que les vrais fideles dans son crible mystique. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut prendre cette similitude en ce lieu. Car encore qu'il arrive par la disposition de la providence Divine, que les persecutions suscitées par Satan servent à cet effet, & soient comme un vent, qui venât à souffler sur l'aire celeste en enlevé toute la paille, & n'y laisse que le bõ grain; ou comme un feu, qui fondant l'or le nettoye de toute la crasse & impureté, dont sa masse étoit chargée; si est-ce que cela arrive contre son dessein, qui est non de separer le bon d'avec le mauvais, mais de tout perdre & ruiner pelle mesle. Le Seigneur entend simplement par cette similitude que l'ennemy vouloit tourmenter, & troubler les Apôtres, les inquieter & traverser sans relasche; au mesme sens, que l'employé Amos au 9. chap. de ses Revelations; où prédisant l'épouvantable calamité des Juifs, il fait ainsi parler le Seigneur; *Voicy je commanderay & feray tresser la mai-*

son d'Israël parmi toutes les nations, ainsi qu'on fait trotter le grain dans un cribble. Satan crible les hommes, quand il les tente & les trouble coup sur coup en diverses sortes; les attaquant d'un côté, & puis aussi rôdant d'un autre; les tenant dans une continuelle agitation pour les perdre. C'est ainsi qu'il exerça les Apôtres en la prise & souffrance de leur Maître; les ayant premièrement écartez par l'effroy, qu'il leur donna quand ils virent les officiers des Juifs se saisir de sa personne; & puis ayant armé la langue des serviteurs & des servantes de Caïphe contre Saint Pierre, & enfin ayant presque entièrement abbatu ce qui leur pouvoit rester d'esperance par l'extreme opprobre, où ils virent leur Seigneur rendant l'esprit sur une croix au milieu des injures & des blaphemes de toute leur nation. Combien leur fit-il tenir de discours par leurs proches & amis? Combien en éleva-t-il d'as leurs propres cœurs, contraires à la foy & au salut? C'estoient autant de cruelles & violentes secousses, qu'il leur donnoit; les ébranlant de sorte par la consideration de ces tristes & funestes apparences, qu'ils voyoient par tout à l'entour d'eux, qu'il les eust assurément perdus sans

ressource, si la miséricordieuse main de ce divin crucifié, qu'ils voyoient mourir avec tant de scandale, ne les eust soutenus & conservez. Mais voyez, je vous prie Fideles, comment les paroles que le Seigneur adresse aux siens, ne sont jamais sans consolation. En leur dénonçant le peril, il leur donne sujet d'en esperer la delivrance. Car ce qu'il dit, que Satan a demandé de les cribler, signifie que de luy mesme il n'a nulle puissance sur eux ; & qu'il ne nous fait aucun mal, que par la permission de Dieu, selon ce qu'il dit ailleurs, qu'il ne tombera pas mesme un cheveu de nostre teste sans l'ordonnance du Pere. Nous avons un notable exemple de cette dispensation dans l'histoire de Iob, où Satan l'accuse d'hypocrisie, & demande instamment qu'il luy fust livré, promettant de luy faire bientôt blasphemer le nom, qu'il avoit adoré ; Et en suite Dieu le permettant, vous voyez comment il cribla ce saint personnage, le tourmentant & l'outrageant en toutes sortes ; & le secouant avec une si furieuse violence, que c'est merveille comment ce rare patron de constance & de vertu pût résister à des tentations si rudes. C'est la guerre, qu'il fit à Saint Pierre,

Apo
10.

dont le Seigneur l'avertit en ce lieu. C'est celle qu'il fait à tous les fideles : Il les accuse nuit & jour dans le ciel, & les persecute incessamment en la terre ; à raison de quoy il est nommé Satan , c'est à dire adversaire, & dans l'Apocalypse, *l'accusateur des freres*. Fideles faites état, que le Seigneur vous donne le mesme avis qu'à Saint Pierre. Ne vous imaginez pas, qu'il n'y ait eu que les Apôtres, qui soient entrez dans ces combats. Vous estes appelez à une condition semblable : & comme vous avez creu en un mesme Christ ; aussi avez vous un mesme Satan pour ennemy : Il n'est pas devenu depuis ce temps là, ni plus foible ni plus doux : Et si ce souverain Seigneur, sans l'ordre duquel il ne peut rien faire, l'a quelquefois tenu lié ; sa chaîne n'a fait qu'aiguiser sa rage, & envenimer sa haine. Pour cette heure vous voyez que nos pechez luy ont donné plus de liberté, que jamais ; vous voyez comment il remue tout le monde contre votre Iesus : comment outre les forces de dehors, il trouve mesme parmy ses disciples des miserables, qui le trahissent. Vous voyez ses armes déployées, ses embuches & ses assauts ; les cheutes des uns, les scandales des autres ;

l'effroy des pluszelez ; & les laschetez de ceux qui avoient parlé le plus magnifiquement. Chers-Freres , quels devrions nous estre au milieu de tant de mal-heurs ? Avec quel soin , avec quelle sollicitude devrions nous marcher contre un si puissant ennemy ? Et neantmoins , il le faut confesser à nôtre honte , nous dormons la plus part , aussi bien que firent les disciples autrefois , & sommes en si mauvais ordre , qu'il est à craindre , si nous ne pensons autrement à nous , que nous ne nous rendions au premier assaut. Satan rugit à l'entour de nous , & nous ne daignons pas nous tenir sur nos gardes. Il veille pour nostre ruïne , & nous ne veillons pas pour nôtre salut. Il demande instamment de nous cribler. A peine demandons nous à Dieu qu'il nous conserve. Il prie pour nôtre mort ; & nous ne prions pas pour nôtre vie ; Ames fideles , s'il vous reste quelque sentiment , veillez & priez. Revestez les armes de Dieu ; Ne perdez pas par vôtre nonchalance la gioire , qu'il vous a donnée d'estre son peuple , & son heritage. Que la malice , & les forces de Satan ; que vôtre foiblesse ne vous fassent point de peur , l'avouë que la partie seroit mal faite , si

vous estiez seuls contre luy. Mais le Seigneur est pour vous. Il voit & favorise vos combats ; & si vous estes vraiment siens, vôtre victoire est assurée. C'est ce qu'il promet à son Apôtre. Car apres l'avoir averty que Satan demãdoit de le cribler, il ajoute, *Mais j'ay prié pour toy, que ta foy ne defaille point.* Il nous oppose son secours à la persecution de l'ennemy ; sa persône à la sienne, sa priere aux demandes de Satan, & l'effet de l'une aux efforts de l'autre. Courage, Simon : Entre hardiment dans ce combat. Si Satan est contre toy, Iesus est pour toy ; le Prince des armées de l'Eternel, l'Ange de son alliance, le Premier né de ses œuvres, le Createur du monde, qui a les Anges & toutes les parties de l'univers à son commandement. Et pour luy montrer l'affection qu'il avoit pour son salut, il ajoute qu'il *a prié pour luy.* Car comme Satan calomnie les fideles, & demande qu'ils luy soyent livrez ; Christ aussi de l'autre part parle en bien pour eux, & intercede vers le Pere pour leur salut ; d'où vient que S. Iean dit qu'il est nôtre Avocat. Et quant aux demandes de l'ennemy, elles sont le plus souvent rebutées, comme injustes & malignes : Mais la priere du

Seigneur est toujours exaucée, comme il nous l'assure luy mesme; De sorte que l'Apôtre pouvoit deslors tenir pour tout certain, que sa foy ne defaudroit point. Car c'est ce que le Seigneur avoit demandé au Pere. Satan avoit demandé de le cribler; Le Seigneur prie de l'autre côté, que quelque rude que soit la tentation sa foy ne defaille point; que s'il en est ébranlé, il n'en soit pas abbatu; que s'il perd son assiette, il ne perde pas la vie. Voila donc la perseverance de Saint Pierre assurée par la priere de Iesus Christ. Car puis que la foy est la porte du ciel, & le gage du salut, celle de l'Apôtre étant en seureté, son salut y est aussi pareillement. Quiconque *croit a la vie*, & Iesus le prince de la vie habite en nous par la foy: Cela est sans difficulté. Or il n'estoit pas possible, que Pierre perdist la foy; Il n'estoit donc pas possible non plus, qu'il perdist le salut. La foy assureoit sa vie, & son immortalité; & la priere du Seigneur assureoit sa foy: Mais il faut icy resoudre quelques difficultez qui se presentent. Il semble premierement que l'on ne peut pas conclure la perseverance de la foy de Pierre, de ce que I. Christ l'avoit deman-

Luc
23.
34

déc au Pere: Car nous lisons qu'en sa passion il pria le Pere de pardonner à ceux, qui le crucifioient; dont neantmoins la plus part moururent en leur peché. Mais à cela je répons, que le Seigneur ne demandoit leur pardon, que sous condition de leur repentance, n'étant pas imaginable, qu'il voulust, que le Pere receust des personnes impenitentes en grace: De sorte que cette sienne priere fut aussi exaucée, ceux des Juifs, qui reconnurent leur faute en ayant obtenu le pardon, & ayant été receus en la communion des saints, comme nous le lisons au 2. chap. du livre des Actes. La priere qu'il fait icy pour S. Pierre est évidemment d'une autre nature; elle est absolue, & ne suppose en luy autre chose, que ce qui y étoit desja. Car il ne prie pas pour un homme simplement, mais pour un fidele; il ne requiert pas, que la vie luy soit donnée, mais qu'elle luy soit continuée; & que cette foy qu'il avoit desja luy soit conservée jusques au bout. Entre l'état où étoit alors Saint Pierre, & l'effet que le Seigneur demande pour luy, il n'y a nulle condition moyenne, de laquelle cet effet fust suspendu. Puis donc que Christ a absolument demandé la perseve-

rance, il est clair, qu'il l'a aussi absolument obtenue ; & que la foy de Pierre n'est jamais defaillie. Mais (direz vous) comment s'accorde cela avecque la faute qu'il fit, quand il renia son Maistre par trois fois ? Si sa foy n'eust alors souffert une grande defaillance ; comment sa langue eust-elle pû commettre une si honteuse lascheté ? Chers Freres , ce n'est pas nôtre dessein d'excuser ce crime ; que toutes les circonstances aggravent plus que l'on ne scauroit dire. Je confesse, que la faute fut horrible, capable de luy faire perdre & l'Apôstolat, & le salut, si la misericorde de son Seigneur n'eust sur-abondé par dessus son peché. Mais quoy qu'il en soit, nous pouvons dire avec assurance, puis que la Verité le luy promet en ce lieu, qu'alors sa foy mesme ne defaillit point. Sa foy fut ébranlée ; elle receut une rude atteinte. Elle fut grièvement blessée ; je l'avouë ; mais elle ne fut pas éteinte. Elle se conserva dans ce defastre, comme la vie dans une grande palmaison. Sa foy cessa d'agir dans cette mal-heureuse occasion ; mais elle ne cessa pas de vivre ; & pour avoir perdu le mouvement, elle ne perdit pas son estre. La violence de la peur

pût bien retenir son action pour quelque momēt; mais non l'étouffer entièrement. Encore y-a-t-il bien de l'apparence, que l'action de sa foy fut plutôt affoiblie, que tout à fait suspenduë. Sans doute elle se debatoit au dedans du cœur lors même que la langue renioit son Maistre. Aussi voyez vous qu'elle ne demeura pas longtemps dans ce triste état : Rallumée par le misericordieux regard du Seigneur, elle se mit en liberté, & reprit incontinent les actions & les mouvemens de sa vie. Regardez moy les arbres durant les rigueurs de l'hyver; vous diriez qu'ils sont morts, & qu'avecque la verdure des feuilles le froid leur ait ôté toute la vigueur de la vie. Et neantmoins vous sçavez qu'ils en gardent le germe au dedans, qui poussera lors que la saison sera plus douce. L'accident de S. Pierre fut semblable. Ce rude visage de tant de choses cōtraires à sa profession, luy gela tout le dehors; & le dépouilla des fruits & des feuilles de la foy; mais il n'éteignit pas sa foy même. Cette sacrée seve que Dieu avoit mise en son cœur, s'y conserva durant les rigueurs de ce triste hyver; & le regard du Seigneur cōme celui du Soleil au printemps, la fit pousser

bien tost apres; & vestit son Apôtre de nouvelles fleurs, & le couronna de fruits plus beaux & plus abondans que jamais. Et cōme si sa foy eust tiré quelque force de cét accident, jamais elle n'y retomba depuis. Elle se maintint toujours fresche & vive; & demeura victorieuse des rigueurs de toutes les saisons, jusques à ce que l'Apôtre ayant glorieusement souffert la mort pour son Seigneur, elle fut changée là haut au ciel en une pleine & entiere veüe, & ses esperances en jouissances. C'est precisément ce que Iesus avoit demandé pour luy *que sa foy ne defaillist point*; non qu'elle ne fust point choquée, non qu'elle ne fust point ébranlée, non qu'elle fust exemptée de toute infirmité, mais qu'elle ne defaillist point; c'est à dire qu'elle fust toujours cōservée en quelque degré, & tentée avec une telle mesure, que s'il lui arrivoit par fois de s'affoiblir & de perdre de son éclat, jamais il ne luy arrivast de s'éteindre. C'est le sens de la promesse du Seigneur: d'où paroist combien est mal fondé l'avantage que l'Evesque de Rome en veut tirer; pretendant que ni luy, ni l'Eglise qu'il conduit, ne peut errer, puis que Iesus Christ a prié pour S. Pierre

à fin que sa foy ne defaillist point ; Étrange raisonnement, qui suppose tant de choses, & se remuë avec tant de ressorts, qu'une seule réponse ne suffit pas pour en découvrir toutes les foiblesses. Premièrement cette promesse n'a point empêché Saint Pierre d'errer, si ce n'est que l'on voulust dire que ce n'est pas une erreur de renier Iesus Christ. Et dont combien moins garantira-elle le Pape du peril de l'erreur, puis qu'elle ne luy appartient qu'indirectement, & à cause seulement de la liaison qu'il pretend avoir avec Saint Pierre? S'ils répondent que Saint Pierre n'errapastant en la foy, qu'aux mœurs, se laissant emporter à dire de la bouche une chose contraire au sentiment de son cœur ; outre qu'à le bien prendre, il est impossible d'errer aux mœurs, qu'il n'y ait quelque rare en la foy ; j'ajoute que cette réponse suffit pour renverser toute leur cause. Car ils ne posent l'infalibilité du Pape & de son Eglise, que pour induire de là, qu'il faut s'attacher à la communion, & croire ce qu'il enseigne sans crainte de se tromper. Or si ce qui arriva alors à S. Pierre, peut arriver à l'Evesque de Rome ; qui ne voit que sa bouche ne peut d'éc estre prise pour l'oracle de

la vérité? Celuy qui veincu par la crainte, rend témoignage à ce qu'il sçait estre faux, ne seduit pas moins que s'il croyoit ce qu'il dit. Car il ne nous dit pas les secrets mouvemens de son cœur; ni ne déclare sa contrainte; cōme quand le Pape Liberius signa l'Arianisme contre sa conscience, il n'avertissoit pas le monde, que c'estoit la seule consideration des menaces & des promesses de l'Empereur Constantius, qui luy faisoit faire cette faute. Au contraire il protestoit qu'il signoit volontairement; ainsi que Saint Pierre ne se contenta pas de renier Iesus Christ; il jura de plus, qu'il ne le connoissoit point. Je veux donc que le Pape ne puisse croire, que la vérité. Mais qui nous dira, s'il enseigne de bouche ce qu'il croit du cœur? qui nous assurera, que ce n'est pas, ou la crainte, ou le desir, ou quelque autre passion semblable, & non la persuasion & la creance, qui le force à donner son témoignage à la doctrine, qu'il voit establie entre les siens? Puis que l'erreur peut loger sur les levres, en quelque état que soit son cœur, l'Eglise qui l'écoute, n'est pas en seurété. Car elle tire sa foy & son instruction des paroles de sa bouche, & non des mouvemens de son cœur,

qu'il n'y a que Dieu qui voye. Mais je dis en
 - deuxieme lieu, que quelque grand que
 soit l'avantage icy promis à Saint Pierre,
 l'Evesque de Rome n'y peut rien preten-
 dre. Car qu'y a-t-il de commun entre des
 personnes si differentes? L'on allegue, que
 le Pape est successeur de S. Pierre. Mais
 premierement ce n'est qu'une pretention
 la plus foible & la moins fondée, qui fut
 jamais; de sorte que s'il faut estre succes-
 seur de Pierre pour avoir part en ce que
 le Seigneur luy promet icy, je ne voy pas
 de quel droit l'Evesque de Rome y peut
 rien pretendre. Puis apres quand bien on
 leur accorderoit, ce qui n'a nulle apparen-
 ce, que le Pape est successeur de S. Pierre;
 toujours ne seroit ce pas à dire qu'il deust
 avoir toute les graces de S. Pierre. Il auroit
 une charge pareille à celle de S. Pierre;
 mais non la mesme force, capacité & va-
 leur que Saint Pierre. La perseverance en
 la foy est une qualité personnelle, & non
 la partie d'une charge. Que si les Evesques
 des Eglises fondées par les Apôtres ont
 part à leur infallibilité, celui de Jerusalem
 successeur de S. Iacques est donc aussi in-
 faillible; & celui de Constantinople suc-
 cesseur de S. André; & celuy d'Antioche
 plus

plus que tous les autres, puisque ce mesme Saint Pierre, la source pretenduë de tous leurs droits, y a eu son Siege à ce qu'ils disent, avant que de venir à Rome. Au moins est-il beaucoup plus certain qu'il a enseigné & fondé l'Eglise d'Antioche, que celle de Rome. Que si & les Evesques & les Eglises de ces lieux-là n'ont pas laissé non-obstant toute leur succession de tomber en erreur ; & comme ceux de Rome les en accusët, en un schisme & en une heresie mortelle, pourquoy la succession de S. Pierre, quand elle seroit aussi vraye & asseurée, qu'elle est douteuse, vaine & fausse, garëtira-t-elle Rome du mesme mal-heur ? Enfin quoy qu'on leur accorde, toujourn est-il clair, qu'ils ne peuvent rien bâtir de bien certain sur ce passage. Car le Seigneur priant seulement que la foy de Pierre ne defaille point, n'acquiert cette infailibilité, qu'à ceux qui ont la foy. Soyez donc tout ce qu'il vous plaira d'ailleurs ; le Seigneur n'a pas fait cette priere pour vous, si vous n'avez pas la foy. Car cōment auroit il prié que vōtre foy ne defaille point, si vous n'avez point de foy ? Pour donc as surer l'infailibilité aux Evesques de Rome en vertu de ce passage, il faut presump-

poser, qu'ils ont tous la foy. Et neant-
 moins les plus passionnez confessent, que
 l'on a veu quelquefois des gens sans foy,
 monter sur ce siege. Mais qu'est il besoin
 de discuter les droits de Pierre, & les sui-
 tes de sa succession, pour voir si le Pape ne
 peut errer? On l'accused'errer; & pour s'en
 defendre il allegue, qu'il n'est pas possible,
 que cela soit. Il faut montrer que cela n'est
 pas; & puis on verra à loisir, s'il ne peut
 errer. C'est trop de vanité d'attacher la
 lumiere & la grace de Dieu à nos person-
 nes, à nôtre sang, ou à nôtre succession.
 Le Seigneur ne la promet qu'à la foy, &
 à la repentance. Il l'a continua long-temps
 à Israël; Mais quand ce peuple vint à se
 rebeller, l'on vit tomber par incredulité
 ce qui avoit subsisté par la foy; & c'est
 merveille, que Rome ait pû oublier cét
 exemple, que Saint Paul luy avoit expres-
 sement proposé, avec cét avertissement
 notable; *Ne t'élève point par orgueil; mais*
craint; Car si Dieu n'a point épargné les bran-
ches naturelles, garde qu'il n'avienne, qu'au-
ssi il ne répare point. Or, chers Freres,
 comme ceux, qui n'ont pas la foy, ne peu-
 vent rien pretendre en la grace que le Sei-
 gneur promet icy à Saint Pierre; aussi à

l'opposite ceux qui ont la foy comme luy, se peuvent asseurer d'estre gardez comme luy. Car si le Seigneur a prié pour luy, quelle apparence y a-t-il, qu'il ne prie aussi pour les autres membres, qui ont autant, ou plus de besoin de son assistance, que Saint Pierre ? Mais il n'est pas besoin de conjectures, puis que nous trouvons les prieres mesmes qu'il a faites pour nous, consignées dans les Ecritures à nôtre grande consolation. Car quant aux autres Apôtres, fideles à Iesus Christ, voicy ce qu'il leur promet en S. Iean ; *Je prieray le Pere, dit-il, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avecque vous eternellement.* N'est-ce pas les asseurer de la foy, de la paix de Dieu, & de sa vie, puis que ces choses ne peuvent manquer aux ames, où habite le Cōsolateur ? Et quant aux autres fideles, tous ceux qui ont creu en luy par la parole de ses Apôtres ; il prie le Pere Éternel, *qu'il les garde de mal.* Or quel plus grand mal scauroit-il leur arriver que la perte de la foy ? Il prie qu'ils *soient tous un, ainsi que le Pere & luy sont un ;* Or cette union, comment peut elle subsister sans la foy ? Il faut donc dire ou que la priere du Fils de Dieu n'ait point été exau-

Iean
14.Iean
17.
15.
21.

cée (ce qui ne se peut prononcer sans blasfème, ni penser sans horreur) ou avouer, que la foy & la vie de tous ceux, qui croient véritablement en l'Evangile, est tellement assurée qu'elle ne defaudra jamais. Aussi voyez vous qu'ailleurs il promet *que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre eux; qu'ils ne periront jamais, que nul ne les ravira de sa main*; signe évident, que sa priere a été exaucée: car s'il étoit possible que les fideles perdissent la foy, il se pourroit faire que les portes de l'enfer prevaudroient contre eux, qu'ils perissent, & qu'ils luy fussent arrachez des mains, contre ce qu'il proteste expressement. Et il ne faut point dire comme quelques-uns, que le Seigneur ne demande ni n'obtient cette grace pour les fideles, qu'à condition qu'à l'avenir ils perseverent en la foy. Cette glose rendroit le langage du Seigneur impertinent. Car s'il faut ainsi entendre la priere qu'il fait pour Saint Pierre, ce sera à dire qu'il demande à Dieu, que la foy de son Apôtre ne defaille point, si elle ne defaut point. A ce conte ce qu'il luy donne est précisément cela mesme qu'il luy demande. Il luy promet de faire qu'il vive toujours; mais à condition, qu'il ne

meure jamais : Et ailleurs, quand il dit, *que ses brebis ne luy seront jamais arrachées de la main*, il ne leur promet autre chose, si vous en croyez ces gens, sinon qu'elles ne sortiront point de sa main, tandis qu'elles y seront. Seroit-ce pas se moquer de nous ? & au fonds ne nous promettre que ce que nous avons desja ? Or la parole du Seigneur est grave, serieuse & veritable. Concluons donc, qu'à ceux qui ont la foy, il promet de la leur conserver à l'avenir ; de la defendre contre les assauts de l'ennemi, & l'infirmité de leur propre chair ; avec une protection si fidele, que jamais rien ne la pourra entierement éteindre. Et vous voyez qu'en effet cette priere du Seigneur a eu une si grande efficace, que ni la fureur des demons, ni la rage des Sacrificateurs, ni les menaces des Anciens, ni les rouës, ni les gibets, ni les feux, & les croix des tyrans, ni toutes les forces du monde conjuré contre l'Evangile, ne peurent jamais amortir ou étouffer la foy de Saint Pierre. I'en dis autant de ses fideles compagnons, qui tous persevererent constamment jusques à la fin dans leur glorieux ministere ; ce Consolateur, que le Maistre leur avoit promis, les ayant accompagnez & soute-

nus en tous leurs exercices. Que diray-je de tant de milliers de Chrestiens de tout sexe, de tout âge, & de toutes conditions, qui dans les premiers, & dans les derniers siècles ont si courageusement retenu la profession de la verité celeste ? malgré toutes les violences de l'enfer, & du monde ? D'où vient cette constance singuliere ? qui ne paroist dans nulle autre discipline ? Estoit ce le discours de la raison ? ou la force de la chair & du sang ? ou la particuliere temperature des personnes qui leur donnoit un si grand courage ? Certainement si c'en étoient là les causes, elles eussent produit un semblable effet dans les autres doctrines des hommes ; Et neantmoins il est clair, qu'elles toutes ensemble ne scauroient fournir autant d'exemples de perseverance, que la seule Religion Chrestienne. Qu'estoit ce donc ? Chers Freres, c'étoit la parole de nôtre Christ, qui agit dans les siens ; qui execute en eux de bonne foy, ce qu'il leur a promis dâs ses Ecritures : C'étoit sa main, qui entretient son ouvrage, & qui le garentit contre toute la violence de dehors. Que si quelquefois vous voyez tomber dans l'erreur quelques uns de ceux, qui portoient le nom & les mar-

ques de la foy : Assurez-vous ou que leur ruïne n'est pas entiere , non plus que la cheute de S. Pierre , & qu'il leur reste encore quelque étincelle de foy au fonds du cœur , qui éclatera en son temps ; ou que leur foy n'a pas été veritable si leur ruïne est entiere; qu'ils sont sortis d'avecque nous, parce qu'ils n'estoiēt pas d'entre nous; car s'ils eussent été d'entre nous (dit Saint Iean) ils fussent demeurez avecque nous. C'est là qu'il faut rapporter les exemples des apostasies, que les adversaires de cette doctrine nous objectent ; Judas qui fut Apôtre & trahit le Fils de Dieu, & perit. Il est vray; mais pour avoir été Apôtre, il n'avoit pas été fidele. En tombant, il ne perdit pas la foy (car on ne perd pas ce que l'on n'a point eu) il découvrit son infidelité, que le voile de l'Apostolat avoit cachée auparavant. Les feux , que l'on voit quelquefois tomber des cieux , sembloient bien estre des estoiles vraiment attachées au firmament: Mais leur cheute montre clairement qu'elles ne l'avoient jamais été en effet. Considérez je vous prie cōbien est excellente & admirable la foy de l'Evangile. C'est le seul bien , qui ne se perd jamais. Toutes les autres cho-

1.
Iean
2. 19

les, que nous estimons, les joyaux & les pierreries, les richesses, les États & les dignitez, les graces du corps & de l'esprit, la beauté, la santé, l'éloquence, & la science sont sujetes à mille & mille accidens. La violence ou de la nature, ou des hommes nous les ravit, & le temps enfin nous en dépoüille. Mais la foy demeure à toujours. Il n'y a point de force, ni en la terre ni dans les enfers, qui la puisse ôster à ceux qui l'ont. Travaillez apres ce bien, & ne vous donnez point de repos, que vous ne l'ayez acquis. Que si nous l'avons desja, comme nous en faisons profession, Chers Freres, nous ne pouvons estre qu'heureux. Car dès-là nous pouvons nous assurer de la glorieuse immortalité; & dire avec une pleine & entiere confiance, comme S. Paul, *Je suis persuadé, que ni mort, ni vie, ni Anges, ni Principautez, ni puissances, ni chose presente, ni chose à venir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre creature ne me pourra separer de la dilection de mon Dieu, qu'il m'a monstree en Iesus Christ nostre Seigneur.* Que l'on accuse tant que l'on voudra cette confiance de presumption; Puis qu'elle est fondée sur la parole du Seigneur, l'on ne peut juste-

ment la blasmer. A la verité vous auriez raison de condamner ma temerité, si j'attendois ma perseverance de moy mesme; Mais c'est humilité de l'esperer de la promesse de Dieu. Quand Saint Pierre eut oüy cette douce voix, *J'ay prié pour toy, que ta foy ne defaille point*; qui ne voit que non seulement il pouvoit sans orgueil s'asseurer de la perseverance de sa foy, mais que mesme il n'en pouvoit douter sans outrager son Maistre, en se défiant ou de sa verité, ou de sa puissance? Il n'y a point de plus grande modestie, que de recevoir la parole de Dieu avecque foy. Et il ne faut point alleguer que le Seigneur n'a pas parlé à nous, comme à Pierre. Car nous l'oyons tous les jours en ses Escriptures, nous protestant qu'il gardera tous les fideles, & ne souffrira point que l'enfer triomphe de l'ouvrage de son Esprit. Et quant à la foy, il ne faut point écheler les cieux, ni fouïller dans les registres de la providence & de la predestination divine pour sçavoir si nous l'avons: Il ne faut que sonder nos cœurs; elle y paroïtra, si elle y est en effet: car quelque petite qu'elle soit, elle est sensible; & quand elle ne le seroit pas en elle-mesme, elle l'est en ses

effets, l'amour de Dieu, la charité du prochain, & la vie spirituelle qu'elle épand dans les ames, où elle habite. J'avouë que plusieurs se trompent en cet endroit, s'imaginant d'avoir la foy, bien qu'en effet ils n'en aient que l'ombre, & l'image. Mais ce n'est pas à dire que ceux, qui l'ont véritablement ne puissent s'asseurer de l'avoir; comme encore qu'il y ait des fous, qui pensent estre sages, & des ignorans, qui se croient sçavans; il ne s'ensuit pas que ceux qui sont sages & sçavans en effet, ne puissent reconnoître au vray, s'ils le sont ou non. La foy a sa forme; elle a ses propriétés, & ses effets; & qui s'examinera sans passion, trouvera aisément ce qui en est. S'en étant une fois éclaircy, je ne voy rien qui le doive empêcher de s'asseurer de son salut, puis que Iesus Christ promet clairement à tous ceux qui croient, la perseverance, qui conduit infailliblement au ciel. Il ne faut point alleguer que cette confiance refroidit l'affection, & l'étude de la priere & des bonnes œuvres. Si elle produisoit de si mauvais effets, le Seigneur ne l'eust pas donnée à ses chers Apôtres, à qui il a si clairement manifesté la certitude de leur salut, que nos ad-

verfaires font contrains de la confesser. En effet plus nous serons affeurez de la bõté de Dieu, & plus nous l'aymerons. La defiance est la cause de la plus part de nos maux. Retenez donc ferme, ames fideles, cette sainte assurance de vôtre salut; la vive source de toute consolation: Proposez vous le Seigneur Iesus dans tous vos combats, vous criant du ciel ce qu'il dit autrefois à son Apôtre en la terre, *l'ay prié pour vous, que vôtre foy ne defaille point.* Tandis que ce grand Mediateur comparoist pour nous devant Dieu sur la montagne mystique, il n'y a point d'ennemy qui nous puisse veindre. Aussi est-ce sur son intercession, quel'Apôtre fonde tous nos triomphes, *Qui sera celuy, qui condamnera ?* dit-il. *Christ est mort & ressuscité :* Il est à la dextre du Pere, & fait même requeste pour nous. *En toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimez.* Car pour n'estre plus sur la terre, ne vous imaginez pas qu'il nous ait oubliez ; ou qu'il ne prie plus pour nous. Il nous aime plus que jamais ; l'interest qu'il a dans son ouvrage redouble ses affections. A la verité ses prieres ne tiennent plus rien de la bassesse & infirmité, où il les faisoit autrefois.

Son intercession est une priere réelle, qui consiste en l'oblation continuelle du sang de son sacrifice, pour ceux qui sont siens. Ce sang crie jour & nuit pour eux devant le trône de Dieu ; Ce sang détourne tout mal-heur de dessus eux, & obtient en leur faveur toutes les choses nécessaires pour les conduire au ciel. Fideles, que craignez vous, puis que vous avez un si grand, & si puissant Mediateur ? Que Satan vous attaque tant qu'il voudra ; qu'il range toutes ses forces en bataille cōtre vous ; que le monde se mette tout entier de son côté ; jamais il ne réversera vôtre foy ; puis que Iesus Christ en a entrepris la conservation. Mais remarquez, je vous prie, que c'est de vôtre foy qu'il parle. Il ne dit pas qu'il a prié que la santé du corps, la prosperité & la paix du monde, ou l'abondance des richesses ne vous manquent jamais. A Dieu ne plaise qu'une si divine intercession soit employée pour des choses si chetives : Mais *afin que vôtre foy ne defaille point*. C'est le seul bien, dont vous devez attendre la conservation de sa main. N'attachez point vos cœurs aux autres biens. Regardez les comme des choses que vous pouvez perdre à toute heure.

Possédez les si vous les avez , comme si desja vous ne les possediez plus. Que la foy soit vôtre fonds & vôtre heritage; le seul objet de vos pensées, la seule matiere de vôtre gloire; comme en effet c'est le seul bien vraiment digne de ce nom; seul capable de nous consoler en nos maux, de nous garentir de la mort mesme , & de nous faire jouïr de la bien-heureuse immortalité. Otez nous tout le reste, ô ennemis de nôtre salut; Vous ne sçauriez nous ôter la foy. Ce joyau nous demeurera à jamais; & malgré tous vos efforts, nous communiquera Iesus Christ au milieu des plus grandes extremitez , & en luy la vie & l'eternité.

A M E N.